

8 Société et Culture

Gouvernance hospitalière/Conseil d'administration du Centre hospitalier universitaire d'Owendo

Des résultats encourageants

R.H.A
Libreville/Gabon

LE Centre hospitalier universitaire d'Owendo (CHUO) a organisé, le vendredi 19 avril en cours, son conseil d'administration. Présidé par le PCA, Léonard Assongo, les travaux dudit conseil ont porté essentiellement sur le bilan d'activités de cette structure, spécialisée, entre autres, en traumatologie et chirurgie orthopédiques. Les perspectives financières ont également été débattues au



Photo : R.H.A

Le bilan des activités et la validation du budget figuraient au nombre des points à l'ordre du jour.

cours de ce conclave. Sa directrice générale, Dr Elise Eyang Obame, a affirmé que le bilan d'activités pour l'exercice 2018 est encourageant. « En termes de bilan, le nombre

d'hospitalisations enregistrées en 2018 est de 6 096. 68 000 examens en laboratoires ont été effectués, 3 436 accouchements ont été pratiqués ; soit une hausse de 46%. Les



Photo : R.H.A

Une phase des travaux du conseil d'administration du CHU d'Owendo.

consultations externes sont en augmentation de 19,3%, pour s'établir à 42 251 patients. En termes d'accidents, nous avons reçu 1 586 patients. Sur ce nombre, 57% des patients

examinés et traités ont été victimes d'accidents de la voie publique. 23% pour des accidents domestiques... Sur ces chiffres, nous n'avons enregistré que 67 décès. Nous avons

fait de notre mieux pour sauver un grand nombre de nos compatriotes», a expliqué la responsable de l'établissement hospitalier. S'agissant des finances, le Conseil d'administration a validé le budget 2019, qui s'élève à 3 milliards 897 millions 244 mille 898 francs. Pour l'année 2019, les recettes attendues sont estimées à 1 milliard 603 millions 297 mille 737 francs. Il faudra donc à l'équipe dirigeante de l'ingéniosité pour compléter son budget dans un environnement économique morose.

Vie des associations/ Commémoration du 1er anniversaire du Rassemblement de la jeunesse malienne du Gabon (RJMG)

L'appel au rassemblement et à l'unité

SNN
Libreville/Gabon

LA communauté malienne du Gabon a commémoré, le week-end dernier, au gymnase du Prytanée de Libreville, le premier anniversaire du regroupement associatif dénommé Rassemblement de la jeunesse malienne du Gabon (RJMG). Une cérémonie rehaussée par la présence de l'ambassadrice du Mali au Gabon, Sacko Aminata Kane. Plusieurs invités des communautés amies (Burkina Faso, Sénégal, Guinée-



Photo : Prissilla Moussavou Mouity

Mamadou Diawara, président du Rassemblement de la jeunesse malienne du Gabon, lors de son allocution. Photo de droite : Les officiels dont l'ambassadrice du Mali au Gabon, Sacko Aminata Kane, au gymnase du Prytanée de Libreville, samedi dernier.

Conakry, etc.), y prenaient part. Des moments de convivialité marqués par des récitals, des prestations de griots, danses,

séances de taekwondo... De sa création le 16 avril 2018 à ce jour, le RJMG a mené plusieurs activités dont des formations en



Photo : Prissilla Moussavou Mouity

coiffure au profit des femmes et jeunes filles. Le but étant de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des Maliennes.

La structure s'est également illustrée dans l'assistance aux personnes vulnérables. Rappelant les missions du

RJMG, axées essentiellement sur le rassemblement, l'assistance envers les Maliens en détresse et la résolution des conflits entre ressortissants de ce pays au Gabon, Mamadou Diawara, le président du mouvement, a invité ses compatriotes à cultiver la paix et à redorer l'image du Mali au Gabon. « Je lance un appel à tous les fils du Mali qui résident au Gabon, d'être des acteurs devant apporter leur pierre à l'édifice Gabon, et que tous les Maliens se joignent à moi pour redorer l'image du Mali au Gabon », a dit M. Diawara.

Santé

Premier test à grande échelle d'un vaccin contre le paludisme

AFP
Lilongwe/Malawi

Le Malawi a lancé hier le premier test grandeur nature du vaccin expérimental le plus avancé à ce jour contre le paludisme, une maladie qui fait chaque année plusieurs centaines de milliers de morts en Afrique.

ABOUTISSEMENT de plus de 30 ans de travaux et d'un investissement d'un milliard de dollars, cette campagne vise à confirmer l'efficacité du vaccin sur des enfants âgés de moins de 2 ans, les plus vulnérables à la malaria. Elle a débuté hier au Malawi et doit se poursuivre la semaine prochaine au Ghana et au Kenya, les deux autres pays pilotes du programme. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) espère immuniser 360.000 enfants dans chacun de ces trois pays d'ici à 2020. Les premières vaccinations

ont été administrées dans le centre de santé de Mitundu, à 45 km à l'ouest de la capitale malawite, Lilongwe. "C'est un nouveau système de contrôle et de prévention", a expliqué Michael Kayange, directeur adjoint au ministère malawite de la Santé. Avec ce vaccin, le Malawi espère éviter un million des six millions de cas de malaria détectés chaque année dans le pays, et empêcher ainsi 4.000 décès, a-t-il ajouté. Baptisé "Mosquirix" ou RTS,S, ce vaccin a été développé par le géant pharmaceutique britannique GlaxoSmithKline et l'ONG Path, et financé par l'Alliance du vaccin (Gavi), le Fonds mondial de lutte contre le sida et le paludisme ainsi que l'Unicef. Lors des essais préliminaires menés de 2009 à 2015, il a permis de réduire de 39% le nombre d'épisodes paludiques chez les enfants de 17 mois à 5 ans. Son efficacité n'est donc que relative mais chercheurs et autorités sanitaires espèrent que, associé aux moyens de prévention tels que les moustiquaires im-

prégnées de répulsif, il permettra de réduire significativement le nombre de victimes. Selon les statistiques de l'OMS, l'Afrique est de très loin le continent le plus touché par le paludisme, avec 90% des 435.000 personnes tuées dans le monde en 2017 par cette maladie transmise par des moustiques. **"MORT EN 24 HEURES"** * Les enfants âgés de moins de 5 ans représentent plus des deux tiers de ces décès. "La malaria peut tuer un enfant en moins de vingt-quatre heures", a rappelé le Dr Tisungane Mvalo, un pédiatre de Lilongwe membre de l'équipe scientifique conduite par l'Université de Caroline du Nord (UNC) à Chapel Hill (Etats-Unis). "Et même si l'enfant survit, la malaria peut affecter n'importe lequel de ses organes, causer des dommages à son cerveau ou à ses reins", a-t-il ajouté, "la prévention reste nettement plus efficace que le traitement". Le programme de vaccination s'inscrit dans le cadre des efforts déployés depuis les années 90 pour éradi-

quer le paludisme. Entre 2000 et 2015, le nombre de personnes décédées de cette maladie a diminué de 62% mais les moustiques qui la véhiculent craignent de moins en moins les insecticides. "Malgré les progrès de la dernière décennie, les efforts de contrôle du paludisme ont marqué le pas ces dernières années", a mis en garde le Dr Jonathan Juliano, un des chercheurs de l'UNC. "Dans certaines régions d'Afrique, les cas d'infection ont même augmenté. De nouveaux moyens sont nécessaires pour continuer à progresser vers l'éradication", a-t-il ajouté, "l'évaluation précise des vaccins expérimentaux en est un élément essentiel". Le responsable des vaccins de GlaxoSmithKline, Thomas Breuer, estime que "l'arrivée du premier vaccin contre le paludisme contribuera à réduire le fardeau que fait peser l'un des plus grands défis de santé du monde". En 2015, 114 millions de personnes au total ont été infectées par le parasite du paludisme en Afrique sub-

saharienne. L'objectif de l'OMS est de réduire le nombre de morts de 90% en 2030 par rapport aux 429.000 enregistrées en 2015.

